

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

Nous avons dit déjà l'approbation sympathique d'un certain nombre de médecins à cette modeste rubrique. Il faut y voir la preuve de l'opposition grandissante que va menant une avant-garde courageuse d'une partie de la Faculté contre les malversations de plus en plus généralisées des pratiques pasteurienne. Cette opposition, au demeurant, n'est pas anarchique, mais au contraire se cristallise autour de données irrévocables qui sont l'aboutissement de recherches et d'expériences réalisées sous l'angle de la véritable science expérimentale mise en honneur par Claude Bernard.

Dans cette rubrique nous avons simplement mis à jour quelques aspects des travaux des grands oppositionnels au dogme pasteurien, fait entendre leur voix volontairement étouffée par des notoriétés intéressées, trusts modernes d'une exploitation éhontée des cobayes que nous sommes, assez puissantes pour imposer le marché de leurs produits, en étendre le monopole et, par la même occasion, monopoliser la science, et punir toutes infractions à ce monopole d'Etat, puisque l'Etat c'est les monopoles — du moins, actuellement chez nous (1). — Quand la loi ordonne et punit l'usager s'habitue à la considérer comme fatale, et même l'admet. On ne la discute plus, on la subit sans récrimination, même lorsqu'on la sait malveillante. Ainsi, il en va des lois des vaccinations obligatoires qu'avec raison des médecins ont appelées « lois criminelles », parce qu'elles attentent à la vie et même tuent, sans recours possible, dépassant en tyrannie tous les esclavages du passé le plus barbare.

Nous voudrions, dans cette modeste revue, soucieuse d'esprit critique, faire comprendre les abus du trust universel de la sérovaccinothérapie, en donnant aux savants désintéressés le droit de réponse à ces abus, selon la grande loi des contradictions qui conditionne l'évolution de la matière et de la pensée, c'est-à-dire l'évolution de la vie. On nous intoxique de théories pasteurienne par la radio, l'école, les bibliothèques, les dispensaires ; n'est-il pas légitime que nous entendions un autre son de cloche qui, celui-là, ne veut pas être abusif, car il se confond avec le respect de la vie ?

A cet effet, nous nous réjouissons d'avoir reçu du Dr Couzigou une brochure dont il est l'auteur et qui a pour titre « La tuberculose, maladie héréditaire et dégénérative (2) ». Elle contient en raccourci la somme de la vraie science médicale soucieuse de résultats pratiques, d'expérimentation, de contrôles, de théorie enfin, toujours venue après les

enseignements de la pratique médicale. Cette brochure, de quelque soixante pages, touffue et claire à la fois, est le résumé des grandes découvertes médicales réalisées par de grands savants adversaires de Pasteur, découvertes systématiquement étouffées pour que s'affirme, contre toute évidence, le dogme intransgressible de la microbiologie pasteurienne. Ces grands savants ont nom : Fremy, Gay-Lussac, Henle, Turpin, Béchamp, Estor, Bastian, Claude Bernard, Raspail, Galippe, Bouchardat, Portier, Kelsch, Rappin et Tissot, celui qui poussa le plus loin la réfutation de la théorie microbienne. Les biographes de Pasteur traitent avec une désinvolture inouïe l'œuvre de cette lignée de chercheurs, passionnés de vérité, animés de pur courage et d'héroïsme, si proches de la vérité que Pasteur, au fond, en était ébranlé au point de s'avouer vaincu à son lit de mort, quand il murmurait au professeur Renoir : « Bernard a raison. Le germe n'est rien ; c'est le terrain qui est tout. »

C'est « ce terrain qui est tout », en effet, qui a été le champ d'expérience des praticiens les plus conséquents ci-dessus cités, et qui les a conduits aux données essentielles d'une microbiologie rénovée que le Dr Couzigou résume dans la brochure mentionnée. Nous en verrons successivement quelques aspects au cours des semaines à venir. Commençons aujourd'hui par la découverte la plus hérétique, celle qui revient au Prof. Tissot et que déjà nous avons signalée dans notre dernier article :

### LE B. K. N'EXISTE PAS.

Une telle affirmation fait dresser les cheveux sur la tête de tout médecin classique, et plus encore des sous-verges (infirmières et assistantes) férus de dogmes et se faisant forts de lire dans le microscope à propos de tout et de rien.

— Le B. K. existe, affirment-ils, nous le voyons évoluer dans le champ du microscope en faisant l'analyse de crachats et exsudats tuberculeux. C'est un bacille, c'est-à-dire une bactérie en bâtonnet. Il est visible et photogénique.

Le B.K. existe ; la preuve est qu'on peut susciter des tuberculoses expérimentales par injection de cultures de bacilles de Koch.

Le B.K. existe, car la tuberculose est contagieuse (?). Pas de supercherie possible, le B.K. est une espèce fixe caractérisée que l'on voit, que l'on cultive, que l'on fait évo-

(1) Voir la série de nos articles dans notre collection de « L'Éducateur » 1952-3.

(2) J. Peyronnet et Cie, éditeurs, 33, rue Vivienne, Paris 2<sup>e</sup>.

luer ou qu'on atténue expérimentalement...

Eh! bien non, **LE B.K. N'EXISTE PAS!**

C'est Tissot qui parle. Mort en 1947, il a publié trois volumes remarquables dans lesquels il apporte les dernières découvertes d'une microbiologie renouvelée par une méthode scientifique au-dessus de tout soupçon et surtout par l'utilisation du microscope électronique, un appareil nouveau qui, par sa subtilité et son grossissement, change brusquement les données de la microbiologie et, partant, de la science médicale :

Non, le **B.K. n'existe pas**, car ce qui, sous le microscope grossier de 1884, apparaissait comme un bacille (le bacille de Koch) n'est pas une cellule fixe, n'est pas une cellule initiale, une cellule d'espèce, selon la théorie de Virchow, mais simplement un résidu de tissu dégénéré. Voici comment les choses se passent :

1° A l'origine, il y a les cellules embryonnaires. Ces cellules germent, forment, en se développant, des granulations (granulites ou microzymas de Béchamp) qui donnent naissance à des éléments en forme d'haltère, les mitochondries (2 boules réunies par un bâtonnet de longueur variable). Ces éléments en haltère sont l'élément fondamental de l'organisme. Ils existent pendant toute la vie des animaux et végétaux. C'est en germant que la mitochondrie édifie les cellules et les tissus. Elle est la trame fixe de la matière vivante organisée. Des microphotos irréfutables réalisées dans le champ du microscope électronique démontrent cette réalité présentée par Béchamp, Bouchardat et d'autres savants contemporains de Pasteur.

2° Il arrive que la mitochondrie évolue de façon anormale sous l'effet de causes défavorables de milieu (mauvaise alimentation, toxiques, froid, etc...) et au lieu de remplir son rôle de restauration de l'épithélium, elle végète, se dégénère, se détruit, forme de longs filaments qui vont s'insinuant dans les tissus anormaux et forment par infiltration le tissu tuberculeux.

C'est la végétation désordonnée, sans limites des mitochondries qui est la réalité de la maladie. Dans ces mitochondries anormales, les uns sous le champ d'un microscope grossier n'ont vu que les filaments plus ou moins morcelés et déformés et ils en ont fait les bacilles à bâtonnets dont le B.K. est roi. Les autres n'ont vu que les boules des extrémités de l'haltère, et les ont sacrées microcoques. Ainsi le B.K. n'est qu'un aspect, une partie d'une mitochondrie dégénérée et non une cellule d'espèce. De très nombreuses microphotos réalisées par le professeur Tissot en font la preuve.

3° Dans le 3<sup>e</sup> et dernier volume qu'il fit

paraître en 1946, Tissot nous apprend qu'en dehors de l'élément mitochondrie, il existe dans l'organisme un deuxième organite bactérien, mobile, celui-là, qui vit dans un milieu liquide albuminoïde, circulant dans les mailles de la trame fixe de la matière vivante, et qui réalise les actions chimiques nécessaires à la conservation et à la manifestation de propriété de cette dernière.

Il y a ainsi inclus dans la matière vivante :

a) des éléments en haltère qui exercent la fonction constructrice des tissus (mitochondrie constructrice) ;

b) des éléments micrococciques dont la fonction capitale est de réaliser les actions chimiques ou fermentatives de l'organisme.

Dans les conditions d'altération de milieu, ces éléments perdent leur fonction noble et deviennent virulents. Le premier devient par déviation l'agent de la tuberculose, du cancer et peut-être de la lèpre ; le deuxième devient l'agent colibacillaire des maladies infectieuses. Ainsi, c'est de l'intérieur que naît le microbe et non de l'extérieur, comme l'affirme Pasteur. L'erreur commence avec les conclusions erronées de la fermentation sur laquelle Pasteur a bâti tous ses dogmes.

(à suivre.)

E. FREINET.

## REPONSES AUX QUESTIONS

### COMMENT S'OPPOSER AUX VACCINATIONS ?

Nous avons répondu déjà, mais nous redisons, autant qu'il est nécessaire, qu'il faut :

1° Se documenter

En s'abonnant à des revues oppositionnelles : (Voir Educateur n° 1).

2° Adhérer aux organismes qui ont été créés pour défendre les droits des victimes ou présumées telles :

Association des Victimes et Parents de Victimes des vaccinations. Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.— Pour tous renseignements, s'adresser au Président, père d'un enfant victime de vaccinations, M. Raoul Lagache, villa des Bois, Vallon de la Baudille, Marseille (B.-du-Rh.) ou à la permanence parisienne : 130, avenue du Général Leclerc.

— Syndicat National des Malades. Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. S'occupant de la défense active des victimes de la médecine d'Etat.

Le II<sup>e</sup> Congrès International de Médecine Hippocratique s'est ouvert à Evian. Nous en reparlerons, car après les échecs du pasteurisme, la médecine repart à nouveau de l'humorisme hippocratique, du moins la médecine conséquente soucieuse de servir la vie et non de la desservir.